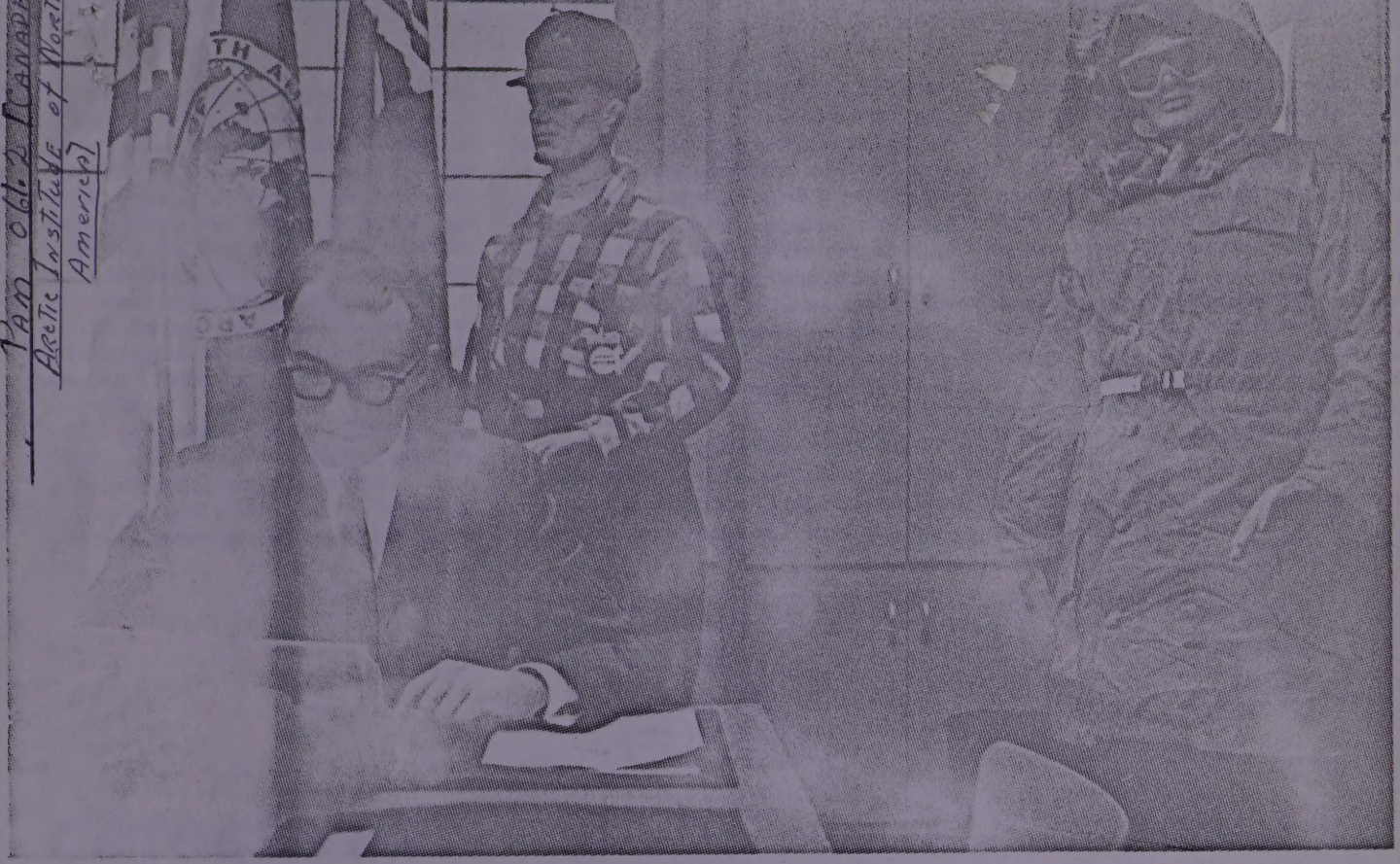
Pam 614.2 Canada
Arctic Institute of North America



*Des mannequins portent des vêtements conçus pour résister au froid des régions arctiques • Mannequins at Arctic Institute wear clothing designed to keep wearer warm in polar weather • Maniquís en el Instituto Artico exhibiendo prendas de vestir concebidas para resistir el frio en regiones polares • All'Istituto Artico: abiti per le regioni polari • Die Mannequins des Arktischen Instituts tragen speziell für die Arktis gefertigte Kleidungsstücke.*

Montréal 65 april

# Montréal, siège d'un institut de recherches sur l'arctique

**par Roland Prévost**

La pointe la plus méridionale du Canada se trouve à la latitude de la Côte d'Azur; pourtant c'est un pays vraiment nordique dont une grande partie recouvre les zones sub-arctique et arctique. Dès les 17e et 18e siècles, c'est à Montréal que partaient les trafiquants français de pelleteries, vers la baie d'Hudson; après la conquête du Canada par l'Angleterre, c'est à Montréal que fut fondé le célèbre Beaver Club par les grands commerçants de fourrures. Aujourd'hui, Montréal est le siège de l'*Arctic Institute of North America*, puissante institution de recherches scientifiques subventionnée par les gouvernements du Canada et des États-Unis.

Pendant trois siècles, l'immense archipel du Grand Nord resta tellement *terra incognita* que le Canada lui-même ne se préoccupait guère de le revendiquer. Vers 1900, pressentant les développements possibles de ces régions glacées, le capitaine Joseph Bernier — navigateur exceptionnel qui commandait des voiliers de haute mer à 17 ans — réussit à convaincre les autorités fédérales. Avec un navire spécialement équipé, il découvrit de nombreuses terres, et il en prit possession au nom du Canada. Si notre pays s'étend maintenant jusqu'au pôle Nord, c'est au capitaine Bernier que nous le devons. Avec Stephanson et Raflussen, il fut l'un des grands explorateurs polaires du premier quart de notre siècle. Notons en passant que c'est durant cette époque que Amundsen fut le premier à traverser notre continent par le nord (d'est en ouest), ce que le commandant Larsen devait faire en sens inverse quelques années plus tard.

Avant la fondation de l'*Arctic Institute* en 1945, il y avait eu quelques explorations pour des fins scientifiques, surtout dans l'Ungava, ce vaste plateau qui couvre la moitié de la province de Québec jusqu'au détroit d'Hudson: entre autres par Joseph Retty, pour la géologie; par Gérard Gardner, l'abbé Lepage et le Père Dutilly pour l'histoire naturelle; pour l'ethnobotanique, par Jacques Rousseau qui allait devenir membre du premier Conseil des gouverneurs de l'*Arctic Institute*. Ces voyages étaient en bonne partie financés par l'Office provincial de recherches.

Malgré un budget relativement restreint, l'*Arctic Institute* a apporté une contribution

THE BOREAL INSTITUTE
LIBRARY
SEP 19 1967

très importante à la connaissance de l'Extrême-Nord. Il a accordé près de 500 bourses d'études, dans un grand nombre de disciplines, à des savants canadiens, américains, anglais, norvégiens, finlandais, danois, japonais, etc. Notons en passant que le Conseil des gouverneurs comprend toujours un Danois qui est actuellement le célèbre explorateur Helge Larsen.

L'un des principaux objectifs de l'*Arctic Institute* est la diffusion de ses travaux et de ceux qu'il commandite, soit par l'intermédiaire de sa revue "Arctic", soit par des tirés-à-part: c'est pourquoi il n'accepte aucune mission d'ordre militaire, pour ne point se lier à la consigne du secret.

Il a constitué à Montréal une bibliothèque et un centre de documentation qui en font l'un des principaux centres de documentation nordique: plus de 6,000 ouvrages, des milliers de périodiques, un service de traduction des plus importants articles parus en U.R.S.S., pays qui est à l'avant-garde dans l'exploration et la mise en valeur des régions polaires. L'*Arctic Institute* échange des documents avec une vingtaine de pays. Enfin, son activité ne se limite pas au Canada: il soutient financièrement des recherches en Alaska, au Groënland, dans les pays scandinaves, et même jusque dans l'Antarctique.

En 1961, l'Université Laval (Québec) créait un Centre d'études nordiques, dont le directeur, le géographe Louis-Edmond Hamelin, est gouverneur de l'*Arctic Institute*. Tout de suite, s'établit entre les deux institutions une étroite collaboration. Le C.E.N. s'intéresse, ce qui est naturel, à la partie septentrionale de la province de Québec sous tous ses aspects: géologie, anthropologie, biologie, géographie, etc. Il y a donc là une équipe compétente, mais le C.E.N. commandite aussi les travaux de chercheurs de l'Université de Montréal et de l'Université McGill. Ainsi, l'*Arctic Institute* et le Centre d'études nordiques en sont venus à se confier mutuellement des tâches, afin de tirer le meilleur parti possible des spécialistes disponibles, ou pour échanger des boursiers.

*(M. Roland Prévost est chroniqueur scientifique à La Presse.)*

# detectives of the arctic

*Une immense carte indique les principales expéditions scientifiques faites sous les auspices de l'Institut • Map in main office shows where expeditions sponsored by Arctic Institute have carried out research work • Un mapa inmenso señala las principales expediciones científicas realizadas bajo los auspicios del Instituto • Carta delle spedizioni scientifiche organizzate dall'Istituto • Riesenlandkarte zeigt die wichtigsten wissenschaftlichen Expeditionen des Arktischen Instituts.*

Traditionally the Arctic has been regarded as remote, barren and frigid, fit only for Eskimos or people like Peary. Beginning with Jacques Cartier, who labelled Labrador "the land God gave to Cain," the Arctic, which in the case of Canada constitutes about 40 per cent of the whole country, has been alternately ignored and maligned.

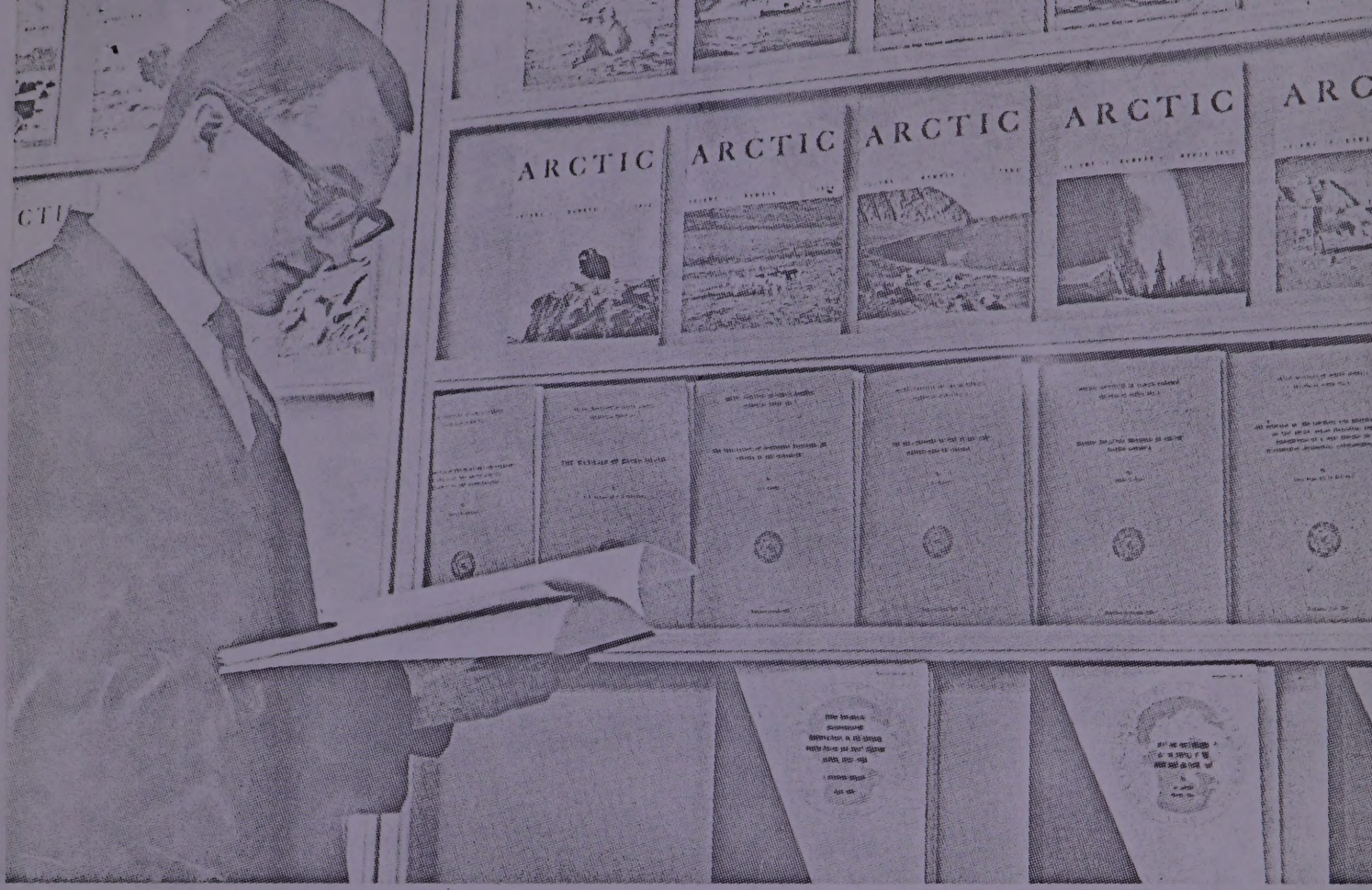
Today, the Arctic is still a remote but no longer an unknown region. Its secrets are gradually unravelled and its vast wealth slowly is being discovered. Much of the credit for this must go to the Arctic Institute of North America. The headquarters of this unique private and binational (American and Canadian) institute are in Montreal.

The objectives of the Arctic Institute are nearly as vast as the Arctic itself: "To promote, encourage and support polar research in all fields in all practicable ways; to organize and interpret the results of such research; and to disseminate the results as widely as possible for the use of all."

The institute gets close to 100 grant applications per year. These are sifted by scientists in Canada and the United States, who judge their merits and grade them. Final selection is made by the Institute's Research Committee.

Since the foundation of the institute in 1945, nearly 500 grants have been awarded for research in such diverse fields as arctic geology, limnology, ichthyology and pedology, to students and scientists from Canada, the United States, England, Scotland, Australia, Norway, Sweden, Finland, Denmark and Japan.

The Arctic Institute does a great deal more than hand out grants. Its staff mem-




*L'Institut publie une revue trimestrielle "L'Arctic" et plusieurs communications scientifiques • Institute publishes scientific quarterly Arctic and a great number of scientific research papers • El Instituto publica trimestralmente la revista "Artico" y varias publicaciones de carácter científico • L'Istituto pubblica una rivista trimestrale, "L'Arctic", e un gran numero di relazioni scientifiche • Das Institut veröffentlicht die wissenschaftliche Vierteljahreszeitschrift "Arktis" und eine Reihe wissenschaftlicher Aufsätze.*

bers make it their business to be nearly omniscient in the important field of knowing all and sundry who might be helpful in one way or another to their grantees and other people whose work may further knowledge about the Arctic.

Let's say a grantee gets $5,000 to study glaciers on Baffin Island. By the time he finishes paying for clothing, equipment and, above all, transportation, there would be little left for his scientific work. So the institute staff equips him with special arctic clothing from its own depot.

It will locate someone willing to loan equipment and it will try to obtain free or at least reasonably cheap transportation. This way the institute (and the scientific world at large) gets maximum research returns for grant money invested.

Non-scientists are helped, too. Last fall a French television team turned up in Montreal, anxious to record life in an arctic settlement. The Arctic Institute provided the Frenchmen with clothing, expert advice and an introduction to a government agency which could facilitate transportation.

Since the Arctic has become of great strategic as well as economic importance, a good deal of scientific work is carried out by the institute under contract to industry or government departments in Canada and the United States. But it is its unfailing policy to make all information gathered available to scientists all over the world. A contract, no matter how lucrative or interesting, will be turned down if there are secrecy strings attached to it.

In addition to its head office in Montreal, the Arctic Institute has offices in Washington and New York. Its board of governors consists of outstanding scientists from the United States and Canada and includes, as a rule, one Dane, at present the famous explorer Dr. Helge Larsen.

Through its famous library the Arctic Institute also contributes in making Montreal one of the world centres of arctic knowledge. The library contains 6,300 books on the Arctic, 20,000 reprints of articles on polar subjects and receives, in addition, about 3,000 magazines each year dealing wholly or in part with the Arctic.

Through an inter-library loan system, the treasures of the Montreal library can be made available to other libraries and institutions throughout the world. Each year materials are exchanged with about 20 countries. Since some of the most important scientific works on the Arctic are published in Russian, the Arctic Institute arranges for a selection to be translated into English.

The Arctic Institute is interested in and encourages every sphere and phase of polar research in Canada, Alaska, Greenland, the Scandinavian countries and even in the Antarctic. With a minimum of staff, but a maximum of effort and the help of famous scientists of many countries, the institute is amassing vital scientific knowledge, the key that will unlock the wealth of the Arctic.

POLAR
PAM
194

POLARPAM